



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1996

Saint-Vit – Les Champs Traversains

Fouille programmée (1996)

Sophie Gizard, Jean-Pierre Urlacher et Françoise Passard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26394>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Pierre Urlacher, Sophie Gizard et Françoise Passard, « Saint-Vit – Les Champs Traversains » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26394>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Vit – Les Champs Traversains

Fouille programmée (1996)

Sophie Gizard, Jean-Pierre Urlacher et Françoise Passard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département du Doubs

- 1 La fouille de cet ensemble funéraire du haut Moyen Âge, situé dans la plaine alluviale du Doubs en contrebas du village de Saint-Vit, fait partie d'un programme de recherche trisannuel. Au cours de la campagne de fouille 1996, soixante-treize sépultures, ainsi que les structures associées ont pu être étudiées, ce qui porte à une centaine l'ensemble des tombes étudiées depuis le début des recherches. La plupart des fosses d'inhumation fouillées en 1996 suivent le modèle des types d'aménagements observés en 1995 : chambres funéraires, fosses quadrangulaires de dimensions plus réduites, avec ou sans aménagements apparents. D'autres fosses, beaucoup plus superficielles, sont installées dans les limons argileux de surface. Plus que les dimensions proprement dites de ces fosses, leur volume permet d'associer la notion de profondeur d'inhumation et la distinction de certains individus du groupe, la moyenne se situant entre 2 et 4 m³ (42,5 % des tombes). Parmi les chambres funéraires les plus importantes il est possible de distinguer cinq structures dont le volume dépasse 8 m³, l'une d'entre elles avoisinant 15 m³. Les constructions des tombes dont nous avons fait état en 1995 sont encore attestées dans la partie du site fouillée en 1996. Des traces de bois ou des négatifs de teinte noirâtre sont observés dans un grand nombre des cas, notamment les armatures latérales des chambres funéraires, conservées exceptionnellement sur quatre côtés, mais plus fréquemment le long de deux ou trois parois. Les poteaux d'angle internes, vraisemblablement présents dans la majorité des chambres funéraires ont laissé des témoins dans les fosses, où les conditions sédimentaires permettaient de les mettre en évidence (absence d'effondrements latéraux, de remaniements...). Les tombes s'organisent en alignements plus ou moins stricts et les orientations est-ouest, systématiques, varient peu. La fouille 1996 a permis de préciser davantage la nature des structures associées aux fosses d'inhumation : structures circulaires à poteaux et enclos

circulaires à fossé, enclos à fossé quadrangulaire, tombes à poteaux externes, tombes à fosse adventice sont les principaux types observés. Dans cette partie de la nécropole on peut remarquer, comme au cours des campagnes précédentes, la manifestation de pillage dans de grande proportion (60 %). Malgré ce phénomène, les tombes à mobilier représentent 89 % de la totalité des sépultures fouillées, le pillage n'affectant qu'une partie des dépôts funéraires. La composition générale des équipements funéraires masculins regroupe les grandes catégories de mobilier généralement reconnues dans les sites de même période (ceinture, aumônière, armes...). La composition des ensembles féminins permet notamment de distinguer la parure et les accessoires vestimentaires. L'une des caractéristiques remarquables des tombes fouillées jusqu'ici est constituée par le dépôt de céramiques (64 % des sépultures). Les offrandes alimentaires, pour ce qui est conservé, sont constituées par des pièces de viandes identifiables par la présence d'ossements d'animaux, et parfois d'œufs. La campagne 1996 concerne un ensemble de sépultures caractéristiques du deuxième tiers jusqu'à la dernière décennie du VI^e s. tant du point de vue de la typologie du mobilier d'accompagnement que des structures. Les vastes chambres funéraires sont en effet fréquentes au cours de cette période dans la vallée du Rhin, en Hesse, dans le Nord de la Belgique et le Nord-Est de la France. Jusqu'ici, dans le domaine romano-burgonde de telles constructions sont rarement observées et sont absentes parmi la population romanisée autochtone. Les structures associées comme les entourages de poteaux, les fossés méritent une attention particulière : comme nous l'avons rappelé en 1995, jusqu'ici la carte de répartition des enclos circulaires d'époque mérovingienne donnait quelques points de comparaison, Saint-Vit apparaissant comme l'un des sites les plus méridionaux, avec pour la Franche-Comté un autre exemple à Audincourt. La présence de combinaison d'armement est d'autre part un phénomène caractéristique comme l'importance du dépôt de céramiques et argumente en faveur d'un groupe humain d'origine extra-régionale. Les comparaisons sont évidemment tournées vers les régions situées de part et d'autre de la moyenne vallée du Rhin et dans le Nord-Est de la France. Dans la région qui nous intéresse ici, la moyenne et basse vallée du Doubs, plusieurs nécropoles indiquent effectivement une forte présence de populations marquées par des coutumes funéraires d'origine germanique au moment même de l'expansion franque à partir de 534, puis de 561, dates décisives dans l'histoire du royaume de Bourgondie. L'exemple le plus proche est celui d'Évans « Les Sarrazins » (Jura), nécropole où se côtoient un ensemble daté du VI^e s. comparable à celui de Saint-Vit et des sépultures du VII^e s. qui s'intègrent tout à fait dans les modes funéraires régionales. L'analyse du site de Saint-Vit semble donc être prometteuse puisqu'elle donnera l'occasion d'étayer la chronologie de cette importante période charnière et de mettre en évidence les coutumes funéraires issues d'influences germaniques, les apports de la christianisation en parallèle à la prise en main politico-sociale au moment de l'expansion franque.

INDEX

Année de l'opération : 1996

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtw7D5DZnli2>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

AUTEURS

JEAN-PIERRE URLACHER

Conseil départemental du Doubs

FRANÇOISE PASSARD

Drac Franche-Comté (service régional de l'archéologie)